

Apprentis d'Auteuil, l'Amicale des Anciens Elèves du Foyer  
Départemental de la Côte-Saint-André, et  
Documentaires en Dauphiné  
présentent

# Adieu le Foyer

casting  
Roger Poletto

Des anciens racontent

un documentaire de Catherine Epelly et Claude Deries

avec Bernard Chapuis, Edouard Dastrevigne, Jean-Claude Finand, Paul Gallin,  
Roger Jadeau, Robert Laporte, Roger Léon, Jean-Louis Millet, Roger Poletto,  
Jean-Claude Thauvin, Martial Brichet, Raphaël Bichebois.

Dossier  
de  
presse

# Adieu le Foyer

un film documentaire de Catherine Epelly et Claude Deries  
à l'initiative de Jean-François Hartenberger  
casting et coordination auprès des anciens : Roger Poletto  
archives iconographique : Jean-Claude Finand

**avec**

**Bernard Chapuis, Edouard Dastrevigne, Jean-Claude Finand, Paul Gallin,  
Roger Jadeau, Robert Laporte, Roger Léon, Jean-Louis Millet,  
Roger Poletto, Jean-Claude Thauvin, Martial Brichet, Raphaël Bichebois.**

**Première**

Mon ciné de Saint-Martin d'Hères le 26 septembre 2025 à 16h

**durée : 1h28'**

contact : [docsendau@gmail.com](mailto:docsendau@gmail.com)  
Catherine Epelly 07 88 46 97 77



## Synopsis

Roger, Jean-Claude, Edouard, Robert ...

Ils sont une dizaine, âgés de 75 à 90 ans,

qui témoignent de leur vie au Foyer départemental de garçons

de la Côte Saint-André (Isère). Entre 1929 et 1971, plus de 3 000 orphelins ont vécu dans cet immense bâtiment, ancien séminaire, subissant des méthodes éducatives d'un autre âge.

« On ne peut pas comprendre ce qu'on a vécu ici, quasiment en autarcie, avec une discipline de fer, sans amour... c'est la camaraderie qui nous a permis de tenir. »

Résilience, éducation, transmission... leur témoignage nous fait entrer dans l'histoire, tout autant qu'il nous questionne et nous émeut.

Le teaser est ici

<https://www.documentaires-dauphine.org/adieu-le-foyer>



# La démarche de réalisation

- écouter les anciens

avec de longs entretiens accordés à chacun des 11 témoins du film,  
choisis avec soin par l'un d'entre eux, président de l'Amicale des anciens  
du Foyer.

Les enfants étaient placés pour certains dès l'âge de 3 ans et souvent  
suite à un drame familial. Ils devaient faire preuve de beaucoup de  
capacité d'adaptation pour s'intégrer à cette collectivité (près de 500  
garçons plus le personnel habitaient les lieux) mais aussi de courage  
pour survivre dans les conditions difficiles de l'époque.



- s'imprégner d'un lieu marqué par l'histoire

Grâce aux archives photos réunies par Apprentis d'Auteuil (qui occupent maintenant les lieux) et celles de l'amicale des anciens du Foyer (fonds privées), on prend la mesure des bâtiments, des couloirs, des cours, des jardins d'alors. En revenant sur les lieux, les anciens se sont pris de curiosité pour son histoire bouleversée par les évènements successifs.



## LE DOSSIER DU JOUR | EN ISÈRE

ISÈRE/LA CÔTE-SAINT-ANDRÉ De 1929 à 1971, le Foyer départemental a accueilli quelque 2 500 enfants orphelins ou abandonnés

## Ce sont les héritiers de l'orphelinat

L'orphelinat, dit Foyer départemental, a été créé en 1929 par Léon Perrier, sénateur et président du Conseil général de l'Isère. En 42 ans d'existence, il aura accueilli quelque 2 500 enfants.

La création de l'orphelinat départemental, l'Isère la doit à un homme, Léon Perrier, sénateur et président du Département dans les années 1920. À l'époque, les orphelins et les enfants abandonnés étaient placés en familles d'accueil contre rémunération et un petit orphelinat existait à Voiron. Jugeant ce dispositif peu satisfaisant, l'homme politique s'est battu pour ouvrir un établissement adapté. Le Foyer fut installé dans un bâtiment de La Côte-Saint-André [lire par ailleurs]. Il était organisé sur le modèle des établissements religieux avec une ferme, des jardins et des vergers... Le but était de limiter les frais pour le Département et donc que le Foyer vive le plus possible en autofinancement.

## 90 % de réussites aux examens

Les pensionnaires étaient des garçons de 4 à 18 ans. Ils occupaient le bâtiment central et suivaient un cursus scolaire : maternelle, éducation des moyens, collège. Les meilleurs élèves pouvaient accéder à la "sup" pour devenir instituteurs. Les autres suivaient une formation technique sur 3 ans (de 15 à 17 ans). L'orphelinat formait ainsi des électriciens, des ajusteurs-tourneurs-fraiseurs en mécanique générale, des serruriers, des maçons, des menuisiers, des peintres, des ouvriers agrico-



L'orphelinat départemental fut installé à La Côte-Saint-André, dans les bâtiments d'un ancien séminaire. Reproduction photo Le DL/Michel THOMAS

les, des fleuristes-paysagistes, des cuisiniers, des boulangers, des cordonniers. Une formation cotée : dans les années 65, la réussite aux examens atteignait 90 %. L'encadrement était assuré par les instituteurs qui vivaient sur place et faisaient office de surveillants. Le Foyer recruta un personnel nombreux : économie, lingères, cuisiniers, boulangers, femmes de service, etc. Il organisait aussi des fêtes, à Noël par exemple, où étaient invités les habitants de La Côte-Saint-André, et mettait beaucoup l'accent sur le

sport. Ses pensionnaires obtenaient souvent de bons résultats en compétition. Plusieurs directeurs se sont succédé à la tête de l'établissement. Mais après le 1er mai 1968, les élèves commencèrent à se révolter. Les protestations devinrent virulentes et décision fut prise de fermer le Foyer en 1971. Il rouvrit avec un effectif plus réduit puis ferma définitivement lorsqu'un nouveau Foyer, plus petit, fut construit. Quelque 2 500 enfants sont passés par l'orphelinat départemental.

C.l.e.



Le Foyer accueillait les garçons de 4 à 18 ans. Reproduction photo Le DL/Michel THOMAS

## Du petit séminaire aux Apprentis d'Auteuil



Aujourd'hui, les bâtiments abritent des Apprentis d'Auteuil. Photo Le DL/Michel THOMAS

Les bâtiments qui accueillait l'orphelinat départemental se situent au sud de La Côte-Saint-André, sur un terrain de 7 hectares. Édifiés au XIX<sup>e</sup> siècle, ils ont connu de multiples usages. De 1902 à 1906, le petit séminaire occupe les lieux. Il est évacué à la suite de la loi de séparation de l'Église et de l'État. En 1913, les bâtiments servent de caserne au 140<sup>e</sup> Régiment d'infanterie.

Ils sont ensuite transformés en hôpital militaire complémentaire de celui de Lyon durant la Première Guerre mondiale et jusqu'en 1920. Les bâtiments, qui appartiennent alors à l'État, sont ensuite cédés à la commune de La Côte-Saint-André puis au Département. De 1929 à 1971, le site accueille l'orphelinat départemental. De 1974 à 1983, il est transformé en Collège d'enseignement technique. Après l'avoir désaffecté en 1983, le Conseil général lance une réflexion sur le devenir de ces locaux. Finalement, en 1987, le sénateur Jean Boyer propose au Département d'accueillir sur le site l'œuvre d'Auteuil. Les bâtiments sont cédés pour un franc symbolique et la fondation des Orphelins d'Auteuil s'y installe. Rebaptisés Apprentis d'Auteuil, elle occupe toujours les lieux à ce jour.

C.l.e.

## LE DOSSIER DU JOUR | EN ISÈRE



Jean-Claude Finand, Roger Léon et Roger Poletto fut partie des anciens pensionnaires de l'orphelinat. Avec l'amicale des anciens élèves, ils participeront à la commémoration des 90 ans de son ouverture ce samedi 28 septembre. Photo Le DL/Michel THOMAS

Roger Léon, Jean-Claude Finand et Roger Poletto fut partie des 2 500 enfants élevés au Foyer départemental de La Côte-Saint-André. Alors qu'une commémoration est organisée ce samedi pour les 90 ans de l'ouverture de l'orphelinat, ils se souviennent.

Il était âgé de 8 à 10 ans. Dans les années 1950, Roger Léon, Jean-Claude Finand et Roger Poletto ont rejoint les effectifs du Foyer départemental de La Côte-Saint-André. Les deux premiers étaient orphelins de mère, le troisième de père.

Sixante ans après, alors qu'ils s'apprennent à commémorer les 90 ans de l'ouverture du Foyer, l'émotion est toujours là. « Je suis arrivé ici avec mes deux frères, raconte Jean-Claude Finand. Ma mère est morte après avoir accouché d'un quatrième enfant. Notre père s'est remarqué, a gardé le bébé mais pas nous. C'était très

dur, dans la même année, de perdre notre mère et d'être privé d'un milieu familial. » L'orphelinat, appelé Foyer par son créateur, le sénateur Léon Perrier, président du conseil général à l'époque [lire par ailleurs], a été ouvert en 1929. Pour quelque 2 500 jeunes Isérois, il a servi de maison et d'école. Il les a éduqués et leur a appris un métier. Plusieurs générations s'y sont succédé « et chacune a un ressenti bien distinct », souligne Roger Poletto.

« Quand je me suis marié et que j'ai eu des enfants, je me suis rendu compte de tout ce que j'avais manqué » Roger Léon est arrivé du Maroc à l'âge de 10 ans. « J'avais perdu ma mère cinq ans plus tôt. J'ai été tribulé jusqu'à arriver à La Côte-Saint-André, se souvient-il. Le Foyer, c'était comme un village fermé sur lui-même. Le personnel vi-

vait sur place, on avait l'école, le collège, des ateliers pour apprendre un métier, une ferme, des terrains de sport. Notre seule sortie, c'était la messe le dimanche matin. On partait à pied à La Côte-Saint-André où un officier était donné spécialement pour nous. Au retour, on s'échappait pour acheter des bonbons. C'était un peu le seul moment où on était des enfants comme les autres. »

« Les anciens pensionnaires partagent ce souvenir d'une enfance pas comme les autres. » C'était une vie à part, coupée du monde, souligne Jean-Claude Finand. On retrouvait une certaine liberté quand on partait en vacances. Pour moi c'était l'été, chez mes grands-parents maternels. Les retours de congés étaient durs... » La vie du Foyer était régie par le règlement et une organisation stricte : uniformes avec un short porté été comme hiver, toilettes dès le lever, souvent à feu froid, repas au réfectoire, cours ou séances de sport. Les jour-

nées étaient millimétrées et se ressemblaient toutes. « C'était l'armée en culotte courte, résume Roger Léon. Il y avait une discipline très forte. Mais c'était obligé : au plus fort de l'activité, il y avait 500 enfants en même temps, il fallait de l'ordre pour que ça fonctionne. »

« Ça a fait de moi l'homme que je suis devenu » Les châtiments corporels et collectifs étaient fréquents. « Encore aujourd'hui, je ne supporte pas qu'on me crie dessus, avoue Roger Léon. Il y avait des moments vraiment durs. Quand je me suis marié et que j'ai eu des enfants, je me suis rendu compte de tout ce que j'avais manqué : avoir un dougou, être accompagné à l'école, être bordé... Avec le recul, je me dis que c'était une autre époque, et plus tard j'ai rencontré des gens qui avaient grandi dans leur famille et qui ont été plus malheureux que moi. »

Parce que l'orphelinat, ce sont aussi de bons souvenirs pour les anciens pensionnaires : la camaraderie, les compétitions sportives, les séances de cinéma du dimanche après-midi dans l'enceinte du Foyer. Surtout, le Foyer les a forgés. « Ça a fait de moi l'homme que je suis devenu », note Roger Léon. Roger Poletto résume : « Quand on sort de ce type d'établissement, on a des objectifs de vie. Moi, c'était avoir une maison car mes parents n'en ont jamais eue. La promotion sociale était importante. Je suis passé de simple ouvrier à cadre supérieur dans ma carrière et pour moi c'est une sorte de revanche. La plupart d'entre nous peuvent reconnaître que cette période de notre vie nous a aidés à nous donner une certaine philosophie. Grâce à nos maîtres et à ce que nous avons subi dans notre enfance, nous avons pu acquérir cette détermination et nous forger un avenir. »

Clémence LENA

## Une amicale pour faire vivre la mémoire du foyer

En 1930, les anciens pensionnaires du Foyer créent la Société de secours mutuels des anciens élèves des foyers départementaux Voiron-La Côte-Saint-André qui devient, en 1947, l'amicale des anciens élèves du Foyer départemental. Elle s'attache à accompagner les jeunes qui sortent de l'orphelinat et à aider les anciens pensionnaires en difficulté. Dans les années 2000, l'amicale, menée par son ancien président Serge Reviron et par Alain Carmignati, trésorier et président par intérim, devient plus festive, elle organise deux rendez-vous annuels : la réunion de printemps et celle d'automne. Elle publie également la revue "Entre-nous" deux fois par an. En 2019, à la suite des problèmes de santé de Serge Reviron, Roger Léon est coopté et élu président.



Alain Carmignati, trésorier de l'amicale depuis plus de 25 ans. Photo Amicale des anciens élèves du foyer

pent à la cérémonie des 90 ans du Foyer ce samedi, en partenariat avec la fondation des Apprentis d'Auteuil, qui occupe les bâtiments depuis 1987. Car même si certains souvenirs sont douloureux, ils ont à cœur de faire vivre la mémoire de l'orphelinat : « C'est notre enfance, personnellement je ne la regrette pas », souligne Roger Léon.

## L'abbé Pierre fut aumônier du Foyer départemental

Des rangs des élèves du Foyer sont sortis d'illustres personnages : des résistants de 39-45 (26 anciens élèves sont morts pour la France, dont Henri Tarze, l'un des compagnons du Vercors), un député, des maires, des chefs d'entreprise... L'orphelinat a aussi accueilli une autre "célebrité" : pas parmi ses pensionnaires mais parmi son "personnel". Car avant de devenir l'abbé Pierre, celui qui s'appelaient encore Henri Grouès, jeune prêtre turbulent, fut envoyé par l'évêché de Grenoble pour quelques mois à La Côte-Saint-André en tant qu'aumônier du Foyer départemental dans les années 1940.



Plusieurs générations se sont succédé à l'orphelinat, qui était le plus grand du département. Photo Amicale des anciens élèves du foyer.



# Un film témoignage sur le quotidien du foyer départemental

Réunie le 1<sup>er</sup> juin à la salle des fêtes du château Louis XI, en présence du maire Joël Gullon, l'Amicale des anciens élèves du foyer départemental (AAEFD) a confirmé son orientation principale : transmettre le souvenir de ceux qui y furent hébergés. Installée dans les bâtiments de l'ancien séminaire, aujourd'hui propriété de la fondation Apprentis d'Auteuil, la structure a accueilli plus de 3 000 orphelins entre 1929 et 1971.

## Centenaire de la création de l'orphelinat en 2029

Leur histoire, beaucoup l'ont déjà racontée, écrite, dans les livres qu'ils ont publiés ou dans les pages de la revue bisannuelle de l'association *Entre nous*, créée il y a plus de 70 ans. « On ne peut pas comprendre ce qu'on a vécu ici, quasiment en autarcie, avec une discipline de fer, sans amour. C'est la camaraderie qui nous a permis de tenir », confient-ils en évoquant le film *Adieu le foyer* réalisé par Catherine Epelly et Claude Deries.

Le documentaire retrace le



**Le bureau de l'Amicale des anciens élèves du foyer départemental avec le maire Joël Gullon.**

Photo Roger Poletto/AAEFD

dur quotidien de ces gamins, soustraits quelquefois très jeunes à leur milieu familial et confiés à l'institution pour y vivre quasiment isolés du monde extérieur, tout ou partie de leur enfance. Résilience, éducation, transmission sont les maîtres mots d'un témoignage qui sera présenté le 26 septembre à Saint-Martin-d'Hères.

Le projet s'inscrit dans la continuité des actions menées par l'association. Au cours des dernières années, elle a travaillé au classement des archives du foyer, à leur numérisation, à leur transfert aux Archives dé-

partementales.

D'ores et déjà, elle envisage de célébrer en 2029 le centenaire de la création de l'orphelinat. Notamment par la publication d'un recueil des témoignages de tous ses membres et le transfert dans la ville de la stèle de Léon Perrier, son fondateur. Après avoir reconduit dans leurs fonctions le président Roger Poletto, les secrétaires Daniel Brun-Cosme et Émile Jarrand-Allier, les trésoriers Robert Laporte et François Lecompte, l'assemblée a fixé au 11 octobre prochain sa réunion automnale, sur le site de l'ancien foyer.

# Catherine Epelly

réalisation-tournage-montage

Ici encore, mon attention s'est portée sur l'expression des témoins au sein d'un projet collectif digne de ce nom. L'outil audiovisuel s'y prête à merveille.

Pour ce documentaire, j'ai eu l'opportunité et la chance de partager la réalisation avec

**Claude Deries,** qui m'a apporté toute la finesse du langage et de la nuance qu'elle affectionne particulièrement, ainsi que son esprit de synthèse et son audace.

Pour faciliter la communication avec les témoins, **Roger Poletto,** responsable du casting et président de l'Amicale des Anciens Elèves du Foyer Départemental nous a accompagné dans cette aventure.

# Articles parus après la première

Saint-Martin-d'Hères

## À Mon Ciné, *Adieu le foyer* a fait resurgir le passé des anciens



Les anciens sont venus nombreux à cette projection.

Tout récemment, Mon Ciné proposait un ciné-débat autour du documentaire réalisé par Catherine Epelly et Claude Deries qui relate l'histoire du foyer départemental de garçons de La Côte Saint-André et la vie de ces plus de 3 000 orphelins qui y ont vécu entre 1929 et 1971, à partir des témoignages d'une dizaine d'entre eux. Une première diffusion à laquelle ont participé nombre d'anciens, en famille parfois, dans une atmosphère pleine de ferveur, à la fois curieuse et un peu inquiète de revoir ce passé difficile. Un film dont l'initiative revient à Jean-François Hartenberger, ancien directeur de l'association Les orphelins d'Auteuil, laquelle occupe aujourd'hui les locaux (totalement réaménagés) de l'ancien foyer et la coordination de Roger Poletto, président de l'Amicale des anciens du foyer, fondée dès 1930. Depuis sa création, 1 560 anciens ont adhéré au fil du temps, aujourd'hui encore ils sont plus d'une centaine.

À partir des témoignages, le documentaire retrace la vie de ces orphelins, dont certains sont arrivés à seulement 3 ou 4 ans. Ils ont passé toute leur jeunesse dans ces lieux austères et froids, en autarcie, soumis à une discipline de fer, sans amour ni la moindre tendresse. Tous les témoignages convergent pour dire que «seule la camaraderie leur a permis de tenir». Mais au-

delà des gifles et autres sévices, c'est tous les aspects de la vie de cette institution que les témoins ont relatés permettant ainsi, à travers ce documentaire, d'en conserver la mémoire.

Lors du débat engagé après la projection, beaucoup d'anciens présents dans la salle, émus, au-delà des remerciements pour cette initiative et son rendu, ont abondé dans le même sens, en évoquant des souvenirs bien ancrés dans leur mémoire. Pour les "pisseux", c'était double peine, car au-delà du quotidien, s'ajoutait la punition du pipi au lit et des nuits écourtées au pied du lit... Ce fonctionnement n'a pas évolué au fil des ans et la violence s'est même aggravée, témoigne un ancien qui a connu les dernières années, suscitant ainsi la révolte de 1971 et la fermeture de l'institution par la préfecture, dans la foulée.

Pour clôturer cette séance, c'est l'avenir du film qui a été abordé avec l'espoir de le voir dans d'autres salles au cours de l'année, avant de le proposer en DVD l'année suivante, puis son passage en ligne et sa mise à disposition dans les médiathèques et aux archives départementales, a fait valoir Catherine Epelly. De son côté, Valérie Desloges, la directrice actuelle du site des Apprentis d'Auteuil, a prévu d'inviter 300 anciens élèves à la projection du film, sur place, en février 2026.

■ Chantal Aye

## La vie oubliée des orphelinats de France

26 OCTOBRE 2025 | DÉSIGNITÉ, SLOBODAN DESPOT

Mathilde Jaffre a visionné *\*Adieu le Foyer\** de Catherine Epelly et Claude Deries, un documentaire poignant sur la vie dans un foyer de garçons dans la France du XXe siècle. À travers ces témoignages ressurgit le récit d'une existence faite d'épreuves et de drames, mais aussi de camaraderie et de joie. Une aventure humaine sur nos terres qui nous semble déjà si lointaine, comme si des siècles nous en séparaient...

L'ANTIPRESSE EST UN ANTIDOTE À LA BÊTISE AMBIANTE

Déjà abonné(e)? [Je me connecte.](#)

Pas encore membre?

[Je m'abonne!](#)

Je veux en savoir plus? [Je pose des questions!](#)

## Vaujany

## Des témoignages pour laisser une trace du Foyer de La Côte-Saint-André

Le film *Adieu le Foyer* réalisé par Catherine Epelly avec Documentaires en Dauphiné, l'Amicale des anciens élèves du Foyer départemental de La Côte-Saint-André et les Apprentis d'Auteuil (qui occupent actuellement les locaux rénovés), a été présenté mercredi 14 janvier à un public venu nombreux dans la salle de cinéma du Pôle culturel. D'anciens élèves ont témoigné au cours du débat qui a suivi.



Robert Laporte ancien élève et trésorier de l'Amicale; Bernard Chapuis, fils d'instituteur et élève du Foyer; Catherine Epelly réalisatrice du film; Roger Poletto ancien élève et président de l'Amicale, ont témoigné et répondu aux questions du public.

Le Foyer a accueilli quelque 2 500 garçons de 3 à 17 ans entre 1929 et 1971. Sur les 300 premiers garçons de la rentrée scolaire 1929, 150 venaient de l'Oisans dont 75 de Vaujany. « Dans le hameau de La Villette, chaque famille accueillait au moins un enfant de l'Assistance publique », rapporte Roger Poletto, président de l'Amicale. L'un d'entre eux, Louis Chevalier, présent dans la salle, témoigne: « J'ai été au Foyer de 1951 à 1963. Je revenais à Vaujany pendant les 4 mois de vacances d'été (vacances n'est pas tout à fait le mot qui convient). NDLR) dans la ferme où j'avais été placé à l'âge de 8 ans. Je suis venu habiter ici en 1993. Nous sommes deux à être revenus. »

« Mais pourquoi autant d'enfants de l'Assistance ont été placés à Vaujany ? » À cette question, posée par une personne dans la salle, Roger Poletto répond: « Je pense que c'est l'effet boule de neige. Les

familles ont saisi l'opportunité de toucher un petit pécule. »

#### Une révolte a entraîné la fermeture de l'orphelinat en 1971

Bernard Chapuis, ancien maire de Venon et membre de l'Amicale, est le fils d'un des premiers instituteurs du Foyer. Son père André avait à cœur de mener ses élèves jusqu'au certificat d'études car il ne voulait pas « qu'ils soient valets de fermes ». Bernard (né en 1934) raconte: « Mon père s'est occupé d'un enfant de Vaujany. Nous sommes venus le voir ici un été avec notre première voiture. Une épopée dans la montée! À chaque ruisseau rencontré, on

mouillait la chaussette qui entourait le carburateur. »

Un autre ancien élève, présent dans la salle, raconte la révolte qui a entraîné la fermeture du Foyer en 1971: « Rien n'avait changé: les locaux, les châliments... J'étais au Foyer avec mon frère, on m'empêchait de le voir. C'est après mai 68 que la contestation a débuté... »

Les élèves du Foyer, malgré la dureté de l'internat, l'absence de tendresse, les gifles et autres punitions, ont appris un métier. Et lorsqu'ils revenaient l'été dans leur famille d'accueil, ils pouvaient mettre en pratique leur apprentissage (charron, forgeron, maçon...) et ils en étaient fiers.

● **Allette Viard**

## Bièvre

## Adieu le foyer: la transmission d'une page de l'histoire locale

Le cinéma L'Oron a accueilli la projection d'un documentaire retraçant l'histoire du foyer départemental de La Côte-Saint-André.

C'est ce vendredi 24 avril au soir que le documentaire *Adieu le foyer* a été projeté au cinéma L'Oron de Beaupaire, devant environ 130 spectateurs. La projection a été suivie d'un débat en présence de la réalisatrice Catherine Epelly, de Roger Poletto, président de l'amicale des anciens élèves du foyer départemental, ainsi que de la conseillère départementale Claire Debost et de Sophie Ayoub, adjointe à la culture de La Côte-Saint-André.

Le film revient sur l'histoire du foyer départemental de La Côte-Saint-André qui a accueilli des jeunes entre 1929 et 1971. Il s'appuie sur une dizaine de témoignages d'anciens pensionnaires, recueillis dans une démarche de mémoire engagée depuis plusieurs années. La réalisatrice Catherine Epelly explique que ce projet est né de la volonté de « donner la parole aux anciens » et de « retracer une histoire collective à travers leurs souvenirs. » Elle a construit le film autour de ces récits croisés, donnant une place centrale à la parole des anciens. Elle souligne également « l'importance des échanges avec les



La conseillère départementale Claire Debost, l'adjointe à la culture de La Côte-Saint-André Sophie Ayoub, entourant la productrice et le président de l'amicale des anciens du foyer départemental de La Côte-Saint-André lors de la projection du film documentaire. Photo Franck Espenel

anciens », indiquant que « chaque témoignage apporte une pièce supplémentaire à cette mémoire commune, parfois douloureuse, mais nécessaire à transmettre. »

#### « Ne pas laisser disparaître cette histoire »

Pour Roger Poletto, cette réalisation s'inscrit dans le prolongement du travail mené par l'amicale des anciens élèves du foyer départemental. Il rappelle que l'association œuvre depuis des années à la collecte d'archives, de témoignages et à la mise en relation des anciens. Pour lui « l'objectif est simple, ne pas laisser disparaître cette histoire. » Il insiste également

sur la dimension humaine de cette démarche en soulignant que « ce sont des histoires de vie, des parcours parfois difficiles, mais qui méritent d'être connus et transmis. »

La séance avait également une dimension d'hommage à Martial Brichet, décédé il y a quelques jours, dont les écrits ont contribué à nourrir la réflexion autour de cette histoire.

Le documentaire poursuit sa route avec une prochaine projection prévue à Pontcharra le mardi 28 avril, avant d'autres dates annoncées, dont une rediffusion début juin au cinéma L'Oron.

● **Franck Espenel**

# Quelques films réalisés dans le même esprit

(mise en valeur d'une dynamique collective)

« **HARDIS, LA VERNA** » 59' Mémoires d'explorations souterraines et retour aux sources pour l'un des découvreurs de la grotte de la Verna, à la frontière espagnole, aujourd'hui ouverte au public. Une occasion pour retracer, en ce lieu devenu mythique, les exploits de ces jeunes pionniers de la spéléologie, dans les années 1952 et 1953. (2017)

« **TU AVAIS 10 ANS EN 1940, RACONTE\_MOI** » 30'. Dans une petite commune voisine de Lyon, des enfants d'aujourd'hui, accompagnés par leur professeur des écoles sur la période de la Deuxième guerre mondiale, interrogent l'histoire locale en écoutant leurs aînés, enfants d'autrefois. (2015)

« **MÉMOIRE D'UN QUARTIER OUVRIER, LA CROIX ROUGE** ». 55' Avant les dernières transformations des sites industriels de la commune de Saint-Martin d'Hères(38), les habitants du quartier témoignent de cette histoire collective. (2013)

« **PANIERS, CHARLOTTE ET TRIANDINES. ET SI ON PARLAIT D'ÉGALITÉ ?** » 22' Les participants des jardins du Prado s'interrogent sur la parité dans leurs activités autour de l'agriculture bio et des services de traiteurs. (2012)

## Plus d'info :

[www.documentaires-dauphine.org](http://www.documentaires-dauphine.org)

<https://www.documentaires-dauphine.org/documentaires>

Adieu le Foyer et son teaser ici :

<https://www.documentaires-dauphine.org/adieu-le-foyer>

Contact :

Catherine Epelly 07 88 46 97 77

[docsendau@gmail.com](mailto:docsendau@gmail.com)

tél : 04 76 45 26 25

Catherine Epelly

[docsendau@gmail.com](mailto:docsendau@gmail.com)

